



Syria
Archéologie, art et histoire

87 | 2010
Varia

Nicola LANERI (dir.), *Performing Death, Social Analysis of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean (Oriental Institute Seminars, 3)*.

Pascal Butterlin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/765>
DOI : 10.4000/syria.765
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010
Pagination : 387-388
ISBN : 9782351591697
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Pascal Butterlin, « Nicola LANERI (dir.), *Performing Death, Social Analysis of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean (Oriental Institute Seminars, 3)* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.765>

© Presses IFPO

se poursuit pendant les périodes II A et B où elle se superpose de façon assez étroite avec la zone provinciale médio-assyrienne des XIII^e et XII^e s., mais uniquement dans les centres administratifs.

Comme pour le premier volume, la bibliographie est commune à l'ensemble de l'ouvrage, ce qui a pour conséquence de masquer la réalité de la bibliographie pour chaque période de chaque région et des sites étudiés. Le principe des index, fort utiles dans le premier volume, n'a pas été retenu.

En conclusion, ce deuxième volume met à nouveau en évidence les lacunes qui existent dans le domaine de la céramologie syrienne. Même si l'on constate

actuellement une augmentation des publications de céramique et la mise en place de programmes de recherche spécifiquement consacrés à la céramique, il est encore difficile d'effectuer des synthèses. On saura néanmoins gré aux éditeurs de ce volume d'avoir permis de faire un premier état des lieux pour deux régions syriennes particulièrement actives sur le plan des fouilles archéologiques, la vallée supérieure de l'Euphrate et la Jézireh. Cet ouvrage, comme le précédent, est donc particulièrement bienvenu et sera apprécié des archéologues et des céramologues travaillant en Syrie.

Jean-Yves MONCHAMBERT

Nicola LANERI (dir.), *Performing Death, Social Analysis of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean (Oriental Institute Seminars, 3)*, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, 2007, xviii + 318 p., 86 fig., 5 tabl., ISBN : 1-885923-50-3.

Performing Death est la publication des contributions de divers spécialistes des pratiques funéraires à la seconde réunion du séminaire de l'Oriental Institute intitulé : « Performing Death. Social Analysis of Funerary Traditions in the Ancient Mediterranean », qui s'est tenu en février 2006. L'objet du volume est de reprendre les diverses contributions en suivant les trois sessions thématiques qui se sont tenues à l'Oriental Institute. Les thèmes retenus permettaient de présenter des approches variées et pluridisciplinaires sur les pratiques funéraires dans le monde méditerranéen entendu au sens large du terme. L'ensemble est précédé d'un article introductif et synthétique de Laneri et suivi d'une conclusion qui reprend l'essentiel de la discussion finale du séminaire.

Le recueil se compose de seize articles de taille très variable qui couvrent comme l'indique le titre un champ géographique et chronologique très vaste : 5 articles sont consacrés au Proche-Orient ancien dont 4 à la Mésopotamie, 2 au monde égéen, 1 à l'Égypte prédynastique et 2 à la Rome républicaine et à l'Italie, étrusque en l'occurrence.

L'ensemble donne ainsi un panorama sélectif mais du plus haut intérêt des recherches, mais aussi des débats que suscite la rencontre de l'anthropologie funéraire avec les sciences sociales, au sens large du terme. À cet égard, l'article de Laneri reprend très clairement et de manière utile plus de trente ans de débats et les replace dans le contexte d'une historiographie des pratiques funéraires : celle d'un rituel, interprété comme un rite de passage, dont les dimensions sociales et politiques sont particulièrement mises en avant par les divers articles du volume. L'une des questions récurrentes du volume est en

effet la nature politique et sociale de rituels, dont le déroulement est soigneusement reconstitué, tant dans la documentation archéologique, que textuelle (contribution de Katz). Ce problème est très présent dans les contributions de Gl. Schwartz sur Umm el-Marra, S. Pollock sur le cimetière royal d'Ur ou Morris sur les rituels et les espaces funéraires du Néga, dans la région de Beersheba. Ces rituels sont considérés comme des éléments cruciaux de la régénération et le renforcement de la base idéologique de monarchies qui sont en pleine mutation. Cela conduit certains auteurs à réfléchir sur la construction à travers ces rites funéraires d'une véritable mémoire collective : le traitement *post mortem* des individus et la mise en scène qui l'accompagne sont alors des éléments clés dans des successions qui peuvent être des lieux de contestation ou de confrontation, un thème cher aux études de S. Pollock sur le cimetière royal d'Ur.

Le contrepoint de ces mises en scène qui impliquent pour certaines d'entre elles (Umm el-Marra ou Beersheba) la visibilité des tombes ou de monuments funéraires comme les « maisons des morts », est au contraire la violence exercée contre les cadavres des ennemis. La contribution de S. Richardson développe là une tout autre thématique, celle de l'absence du corps ou de conditions anormales de décès qui exigent de la part de la communauté frappée des rituels très spécifiques. Toutes ces thématiques assurément ne sont pas nouvelles et la plupart des contributeurs ont déjà présenté les résultats de ces recherches ailleurs, si bien que l'ensemble apparaît surtout comme la communication de travaux en cours et en progression constante, qu'il s'agisse de fouilles comme à Umm el-Marra ou d'études sur le matériel issu de fouilles plus anciennes (Ur, Beersheba, par

exemple). L'intérêt du volume réside donc moins dans le détail d'analyses qui sont souvent rapides et que l'on aimerait plus approfondies (notamment sur les données archéologiques et stratigraphiques de base) que dans l'image qu'il donne de l'orientation de toute une école de pensée qui est arrivée à maturité.

Arrivés à ce stade, revenons sur quelques points qui nous intéressent plus spécifiquement. D'abord, l'un des thèmes dominants du recueil est l'insistance sur les repères spatiaux liés à la mort de certains acteurs des sociétés étudiées. Le fait n'est bien sûr pas nouveau, mais il est certain que les analyses de l'évolution d'un ensemble tel que celui d'Umm el-Marra offrent des perspectives réellement nouvelles sur la manière d'aborder dans la longue durée, du III^e et du début du II^e millénaire, la construction de lieux de mémoire collective au fil de l'urbanisation puis de la désurbanisation supposée de la Syrie intérieure au III^e millénaire. L'étude de Beersheba et de quelques autres sites de la région offre une vision intégrée du développement de nécropoles qui participent pleinement de l'évolution d'un paysage, une véritable écologie culturelle de la mort.

La deuxième thématique que l'on peut mettre en avant est la thématique classique des morts d'accompagnement, un thème bien connu qui évolue sensiblement. La contribution de E. Morris sur Saqqarah et notamment le rectangle de Macramallah est tout à fait exemplaire d'une réévaluation de fouilles anciennes et de leur exploitation dans une perspective sociale. Là encore, c'est l'analyse spatiale

de la position des différentes tombes dans l'enclos qui permet de dessiner de nouvelles hypothèses sur les mécanismes à l'œuvre dans les grands rites funéraires de la période thinite. On sait combien ces rites posent encore des problèmes et les contributions de S. Pollock et D. Katz viennent apporter de nouveaux éléments à la discussion sur les rites qui ont accompagné les ensevelissements des élites mésopotamiennes au III^e millénaire avant notre ère. S. Pollock revient sur la notion de mort d'une maisonnée qu'elle a développée dans ses études sur le cimetière royal d'Ur. Son article est essentiellement une réponse à Testart et à son hypothèse sur les morts d'accompagnement, et les relations de fidélité ou de loyauté personnelle qu'il a mises en avant dans l'accomplissement de ces « sacrifices humains ». Elle rétorque en insistant sur l'aspect institutionnel de ces pratiques et leur lien avec le développement d'une monarchie héréditaire au pays de Sumer. Ce sont précisément les rites de ces monarchies héréditaires arrivées à maturité que D. Katz étudie dans son étude fondée sur les textes. Le point essentiel de cette étude nous ramène à la topologie complexe de ces grands rituels qui ne se limitent pas, loin s'en faut, à l'ensevelissement du défunt mais se déroulent notamment au bord de canaux.

Souignons pour conclure que l'ensemble est tout à fait excitant et traduit la qualité de travaux qui sont le résultat d'études de sociologie funéraire extrêmement stimulantes.

Pascal BUTTERLIN

Daniel SCHWEMER, *Abwehrzauber und Behexung. Studien zum Schaden Zauberlauben im alten Mesopotamien*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2007, XIX + 330 p., ISBN : 9783447056403.

Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet de *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*. Elle s'appuie sur le catalogue analytique des textes publiés et inédits que Z. Abush a constitué au fil de ses travaux depuis les années 70 (p. XIII-XVI). La partie I (p. 1-4) présente l'historiographie de la recherche et le plan de l'ouvrage. La partie II (p. 2-21) analyse la terminologie. Au regard des verbes par exemple, l'étude montre que *kašāpu* « ensorceler » a pour équivalent d'autres verbes qui ont à l'origine un sens technique parfois associé au geste opératoire : *epēšum* « accomplir (un rituel) » ; *russû* « lier » ; *sahāru* « tourner vers » ; *ruhhû* « imprégner ». Quant au terme *kišpû*, il englobe différents types d'ensorcellement caractérisés par une nomenclature érudite traduite en sumérien : *zikurudû* (akk. *napišta nakāsu*) « tranchement de la gorge » ; *kadabbedû* (akk. *pâ šabātu*) : « saisissement

de la bouche » ; *dibalû* « perversion du jugement » (afin que la victime perde son procès). La terminologie proprement sumérienne est présentée p. 16-21. Dans la partie III (p. 23-68), l'a. procède à l'examen des sources qui sont essentiellement écrites (cf. néanmoins les figurines en argile lacérées de Tell-ed-Dēr p. 212-214 et la scène de désenvoûtement figurée sur un sceau néo-assyrien p. 240). À part quelques lettres et textes juridiques (p. 118-127), le répertoire documentaire relève de la mise en œuvre du désensorcellement et date essentiellement du I^{er} millénaire (absence de documentation pour le III^e millénaire et uniquement cinq textes pour le II^e millénaire, p. 25-28 et p. 24, n. 6). L'a. distingue trois catégories de textes : les diagnostics et prescriptions curatives — la formule qui les introduit est généralement *šumma amēlu kašip* ou *ana pišerti kišpī* — qui peuvent être compilés en fonction d'un